

leur plan et autorisé les cortèges à se rendre sur la place des Héros. »

« Déçus, les instigateurs de la manifestation ont passé de nouvelles consignes : entourer les véhicules de l'armée soviétique et les mettre dans l'impossibilité d'effectuer le moindre mouvement sans risquer de blesser, voire d'écraser les femmes. Mais là encore, leurs plans ont été déjoués. »

En définitive « la calomnie des contre-révolutionnaires était si flagrante qu'elle a tourné court. Le défilé s'est terminé sans incident. »

Ah! vous avez vu? Pas de mots d'ordre antisoviétiques, pas d'incident. C'est bien la preuve qu'on a affaire à la contre-révolution selon Acquaviva qui, décidément, n'a rien à envier à André Stil, dans sa méconnaissance totale de la classe ouvrière.

••

Aujourd'hui, le travailleur français, le militant communiste qui avait été troublé par les événements de Hongrie, qui avait douté du caractère contre-révolutionnaire du soulèvement et qu'on avait fait taire en lui révélant les « atrocités anti-communistes », « le caractère révélé, avoué, fasciste, des revendications avancées par les insurgés » qu'on avait fait taire en lui disant : « Il faut être sur place pour comprendre tout cela », aujourd'hui il en apprend une bien bonne sous la plume d'Acquaviva qui ne l'a décidément pas heureuse.

« ...La contre-révolution, battue militairement, demeure puissante, redoutable, d'autant plus redoutable qu'elle n'a jamais combattu à visage découvert et que, très souvent, elle était plus apparente de l'extérieur que de l'intérieur. »

Ainsi donc, militant communiste, tu avais fini par croire que tu étais mal renseigné, que les ou-

vriers hongrois par contre avaient vu la réalité fasciste en face? Tu n'avais encore pas compris. A Budapest non plus, il n'était pas possible de se rendre compte de la réalité, c'est dans les bureaux de rédaction de l'Humanité qu'on sait mieux que personne ce qui s'est passé en Hongrie.

Il en est de même pour la « terreur blanche ». Il est faux de croire que tout le monde en Hongrie est au courant.

« Combien de gens, à Budapest, ont ignoré et ignorent encore les crimes monstrueux commis pendant la terreur blanche? » dit Acquaviva qui est lâche pour les informer sans doute.

« Combien ont cru et croient encore avoir lutté pour une cause juste? »

C'est ça le comble; c'est qu'ils continuent à le croire.

« Aussi, grande est leur surprise, effarant leur étonnement, réelle leur stupéfaction, quand, peu à peu, la vérité se fait jour. » Quand les Kadar et autres Acquaviva et Stil leur apprennent leur vérité.

« Par exemple, des étudiants qui avaient pris des armes et s'étaient barricadés dans leurs Universités ou leurs écoles, mais n'ont pas pris part aux combats ont peine à croire que des milliers de communistes ont été pendus. »

Ces étudiants, comme tout le monde, savent bien qu'on a pendu des flics AVO, mais ils ne font pas le rapprochement. Ils ne peuvent pas penser qu'il s'agit là des militants communistes dont on leur parle, et pour cause.

7 DECEMBRE

« Vigoureuse manifestation antifasciste à Budapest. »

Acquaviva fait part à ses lecteurs d'une curieuse manifestation en faveur du gouvernement Kadar. Leurs

mots d'ordre : « Ordre, tranquillité, paix, travail. »

« Bien des gens n'en croyaient pas leurs yeux », on s'en doute.

Cette « vigoureuse manifestation », si on en croit Acquaviva, a rassemblé à son apogée 2.000 participants. On connaît les dispositions des stalinien de gonfler les chiffres en leur faveur. Pour en arriver seulement à 2.000 ils ne devaient réellement pas être nombreux.

9 DECEMBRE

L'ignominie s'organise.

« Soldats et agents procèdent depuis deux jours — à la demande même des travailleurs — à l'arrestation d'agitateurs de tout acabit, parmi lesquels bon nombre de condamnés de droit commun », et plus loin :

(Suite page 8).

Les communistes polonais :

LE STALINISME EST CONDAMNE

« Le mouvement ouvrier stalinien tire sur sa fin et doit se terminer. Plutôt chacun des partis le comprendra et d'autant plus grandes seront ses chances de pouvoir se reconvertir en véritable parti communiste et de se sauver, d'autant moindres seront les torts qu'ils causent au mouvement ouvrier. »

HEDA WERFEL,
article « Aux camarades
des partis frères ».
(Prseglad Kulturalny).

DANS LES « DEMOCRATIES POPULAIRES »

Les dynamiques des régimes de transition La dictature du prolétariat?

« inférieure que nous appellerons phase « inférieure du socialisme » ou « préparatoire au socialisme ».

La phase proprement dite « socialiste » nécessitant rappelons-le — une base internationale et non « nationale » afin de bénéficier précisément d'un niveau de forces productives — par tête d'habitant — supérieur à celui du capitalisme le plus développé.

Tous les problèmes d'ordre économique, politique, social ou culturel qui se pose actuellement en URSS et dans les « Démocraties Populaires » sont par conséquent des problèmes propres, non pas à la « société socialiste » achevée, mais à la phase préparatoire au socialisme, à la période de transition entre le capitalisme et le socialisme.

Cette première clarification est absolument nécessaire aussi bien pour la compréhension de ces problèmes que pour leur solution correcte, c'est-à-dire orientée, éclairée par la perspective socialiste.

Nous essaierons d'aborder ces questions à la lumière de l'acquis de la théorie sur ces problèmes tel qu'il existait jusqu'à la victoire de la Révolution d'Octobre en URSS, combiné à l'expérience acquise depuis et celle des événements actuels.

LA PREPONDERANCE DES PROBLEMES POLITIQUES

Jusqu'à la victoire économique du socialisme sur le capitalisme, qui ne sera acquise que quand le socialisme produira par tête d'habitant plus, mieux et moins cher que le capitalisme le plus développé, la sécurité du système socialiste ne peut être assurée principalement que par la solidité du pouvoir politique. Ce qui donne toute la mesure de l'importance des problèmes politiques propres à la période de transition.

Le capitalisme, avant de vaincre politiquement le féodalisme, l'avait déjà battu économiquement par sa supériorité économique, et la spontanéité du processus économique.

Mais pour le socialisme, dont la construction se présente historiquement ayant commencé dans des pays arriérés, disposant de forces productives encore sensiblement inférieures à celles du capitalisme développé, seul le pouvoir politique peut à la fois assurer pour toute une période la stabilité du régime et orienter le processus économique dans une direction socialiste.

Quelle forme donc, doit avoir ce régime, quelles conditions doit-il remplir?

LE SENS MARXISTE DE LA « DICTATURE DU PROLETARIAT »

L'idée générale qu'avait dégagé la théorie marxiste jusqu'à la prise du pouvoir en Russie, était celle de la dictature du prolétariat en tant que régime politique nécessaire de la période de transition qui va du capitalisme à l'achèvement du socialisme.

C'était là aussi bien l'opinion de Marx que de Lénine, telle qu'elle est développée plus particulièrement par ce dernier dans son ouvrage fondamental : « L'Etat et la Révolution ».

Les marxistes entendent par dictature du prolétariat, un régime politique basé sur l'alliance du prolétariat et des éléments semi-prolétaires de la ville et de la campagne (artisans, employés, petits fonctionnaires, paysans pauvres).

Mais cette notion de la dictature du prolétariat n'acquiert son plein sens marxiste que comprise dans sa totalité et son développement. Elle n'est dictature que contre les classes dépossédées du pouvoir et dans la mesure où ces éléments subsistent encore ou renaissent, comme lors de la NEP en URSS.

Pour le prolétariat et les semi-prolétaires des villes et des campagnes, ses alliés, elle représente par contre la démocratie la plus large inconnue de ces masses dans le passé.

La dictature du prolétariat est la dictature transitoire de classe du prolétariat contre les classes ennemies, dictature qui s'identifie dès le début avec la démocratie la plus large pour la classe du prolétariat et ses alliés et tend à son élargissement en tant que démocratie pour toute la population au fur et à mesure que les racines économiques de classes disparaissent.

Dans le communisme, apogée de cette évolution, la dictature disparaît, ainsi que l'Etat, ainsi du reste que la démocratie, elle-même supposant un état d'inégalité de fait et de coercition.

Le communisme réalise ce dépassement, y compris de la démocratie, dans l'auto-administration absolument volontaire, libre et spontanée des hommes. La Révolution Russe a fait un pas en avant dans la concrétisation de cette conception théorique marxiste de la dictature du prolétariat, en donnant naissance aux Conseils, aux Soviets, organes à la fois de la dictature de classe et de la démocratie la plus large pour la classe.

Les Soviets, comme la Commune de Paris, ne sont pas issus des mots d'ordre des communistes, des marxistes, réalisés par les masses mais sont des créations spontanées des masses, dans leur essor révolutionnaire, qui ont aidé la théorie marxiste à concrétiser ses conceptions sur le caractère dialectique de la dictature du prolétariat.

Il est intéressant de ce point de vue d'examiner les leçons théoriques tirées par Lénine de la création des Soviets en Russie, et la manière dont les bolchevicks jusqu'à sa mort ont pratiqué la dictature du prolétariat, à la fois en tant que dictature de classe et démocratie la plus large pour la classe.

(à suivre)